
La maternité suisse d'Elne (Pyrénées-Orientales) 1939-1944

The Swiss maternity hospital at Elne (Pyrénées-Orientales)

Michèle François



Éditeur
Ministère de la culture

Édition électronique

URL : <http://insitu.revues.org/14158>
ISSN : 1630-7305

Référence électronique

Michèle François, « La maternité suisse d'Elne (Pyrénées-Orientales) 1939-1944 », *In Situ* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 23 février 2017, consulté le 02 mars 2017. URL : <http://insitu.revues.org/14158>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2017.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La maternité suisse d'Elne (Pyrénées-Orientales) 1939-1944

The Swiss maternity hospital at Elne (Pyrénées-Orientales)

Michèle François

- 1 La maternité suisse d'Elne n'appartient pas pleinement à la typologie de l'architecture hospitalière. En effet, la vocation de maternité apparaît dans cet édifice pendant les années de la Seconde Guerre mondiale, lorsque le château abandonné, situé à proximité des camps de réfugiés espagnols installés en hâte sur les plages du Roussillon, est reconverti en lieu d'accueil pour les mères internées. Cette utilisation temporaire permet d'aborder ici la problématique de la protection des lieux de mémoire.

L'histoire du lieu

- 2 Elne est une commune située au sud de Perpignan, dénommée Illibéris durant l'Antiquité. La ville, devenue cité épiscopale à l'époque médiévale, possède un important patrimoine architectural, notamment la cathédrale Sainte-Eulalie-et-Sainte-Julie et son cloître, ou encore son enceinte conservant portes et tours. Située à deux kilomètres du centre, la maternité suisse d'Elne s'installe dans un petit château datant des années 1900-1902, édifié pour Eugène Bardou. Ce riche industriel avait bâti sa fortune en produisant le papier à cigarette de la marque « le Nil » ; il était par ailleurs cousin de Justin Bardou-Job, le célèbre papetier de la marque « JOB ». Il est probable que l'édifice, témoignage de la réussite industrielle des Pyrénées-Orientales au tournant des XIX^e et XX^e siècles, ait été construit par Viggo Dorph Petersen¹. Vendu en 1927 à des agriculteurs, le château reste inhabité jusqu'en 1939, date à laquelle une maternité y est aménagée pour les femmes enceintes des camps de réfugiés espagnols, arrivés par milliers depuis la Catalogne (**fig. 1**)

Figure 1



Le bâtiment avec son perron au sud, sur lequel les mères et les enfants se retrouvaient souvent et où É. Eidenbenz prenait les nombreuses photos des enfants, destinées à recueillir des fonds en Suisse.

Phot. François, Michèle. © CRMH, DRAC Languedoc-Roussillon.

L'exil des Républicains espagnols

- 3 À partir de 1936, la République espagnole, proclamée en 1931, est soumise aux assauts de l'armée insurgée du général Franco. Madrid est un front permanent de guerre ; le gouvernement légal se réfugie à Valence puis à Barcelone. En 1938, l'armée républicaine bat en retraite et les troupes franquistes envahissent la Catalogne fin janvier 1939. Durant plusieurs semaines, des centaines de milliers de républicains fuient alors vers la France. C'est la période de la « Retirada ». Afin de maîtriser le flot des réfugiés, évalués entre 450 000 et 500 000 personnes, les autorités françaises les regroupent sur les plages des Pyrénées-Orientales : Argelès, Saint-Cyprien et le Barcarès, avant que ne soit créé le camp de Rivesaltes². Les réfugiés se protègent d'abord dans des abris de fortune, construits en roseaux, avant que les pouvoirs publics construisent des baraques et organisent quelques services. La fatigue de l'exil, la dureté des conditions de vie, le manque de soins et de nourriture provoquent une mortalité importante. Les hôpitaux étant débordés et réservés aux blessés, rien ou presque n'est prévu pour les femmes qui doivent accoucher.

Élisabeth Eidenbenz (1913-2011)

- 4 Élisabeth Eidenbenz³ est née à Zurich (Suisse) en 1913, dans une famille protestante engagée dans les mouvements pacifistes chrétiens. La jeune institutrice, préoccupée par

le sort des populations espagnoles confrontées à la guerre civile, rejoint l'Espagne dans le cadre du Service civil international, avec l'organisation « Cartel d'Aide suisse aux enfants de la guerre civile espagnole ». Cette œuvre apporte aide alimentaire et soins dans les zones contrôlées par la République, puis en suivant les populations qui fuient pendant la Retirada. Elle installe une première maternité dans le château de Brouilla (à 9 km d'Elne) du printemps au mois de septembre 1939. Mais l'organisation doit quitter cette demeure lorsque la guerre éclate. Élisabeth Eidenbenz, à la recherche d'un nouveau lieu assez grand, trouve ce château isolé et surmonté par une grande verrière, qui semble inhabité. Elle le loue en septembre 1939, part en Suisse chercher des fonds et fait effectuer les travaux dès son retour (**fig. 2**).

Figure 2



Élisabeth Eidenbenz devant la maternité.

© É. Eidenbenz, Ville d'Elne.

- 5 Le premier enfant naît à la maternité suisse d'Elne le 7 décembre 1939. Jusqu'au 30 avril 1944, soit pendant 4 ans et demi, 597 enfants y voient le jour. Environ 400 naissent de mères espagnoles tandis que 200 autres ont des mères juives ou tsiganes, venant de divers pays et traquées par les lois de Vichy.
- 6 Élisabeth Eidenbenz se déplace dans les camps pour aller chercher les femmes sur le point d'accoucher, elle y contribue également à l'amélioration des conditions de vie, fait construire des baraques plus confortables où est distribuée l'aide alimentaire. Elle se consacre à la logistique et aux relations avec les autorités et les responsables des organisations humanitaires, tout en assistant et participant souvent aux accouchements à la maternité.

La maternité⁴

- 7 Le contraste est immense entre la situation dans les camps et la vie à la maternité, où règnent propreté, hygiène, bonne alimentation et traitement chaleureux.
- 8 Le personnel médical est composé d'une à quatre jeunes infirmières suisses volontaires, appelées « sœurs », qui se relaient tous les 3 mois. Elles sont aidées ponctuellement par une sage-femme locale qui est rémunérée pour les accouchements. Le personnel d'entretien de la maternité est constitué d'une dizaine de personnes venues des camps, qui s'occupent également du grand jardin potager créé devant le château et des convois alimentaires. Des centaines de repas sont livrés chaque jour dans les camps et, suivant les moyens et les besoins, plusieurs milliers de rations de lait, envoyés de Suisse ou des États-Unis.
- 9 Le soutien psychologique à ces femmes en détresse, qui vivent dans la peur, séparées de leurs maris et de leurs autres enfants, est considéré comme très important et est assuré par toute l'équipe. La maternité est une véritable enclave de paix et de joie, avec la célébration des fêtes religieuses, des anniversaires. L'architecture du château joue ici pleinement son rôle : la lumière omniprésente et l'élégance de la construction contribuent au bon moral des pensionnaires.
- 10 L'agencement de la maternité est efficace et simple, à la manière suisse : le bâtiment s'y prête parfaitement. Les quatre ailes, dont deux octogonales, sont assemblées autour d'un noyau central occupé par l'escalier. Une coupole de verre s'élève au centre du toit terrasse. À l'origine, chaque palier central était pavé de dalles de verre qui laissaient passer la lumière de la verrière jusqu'au rez-de-chaussée. Les déplacements sont faciles entre les pièces, disposées autour de l'escalier central. Le rez-de-jardin est réservé aux cuisines et aux logements des hommes. Le rez-de-perron abrite les salles de regroupement, deux salles à manger et une pièce pour les enfants convalescents. Au 2^e étage, sont situées la salle d'accouchement et une grande pièce pour les nouveau-nés, au 3^e étage se trouvent les dortoirs des mères et du personnel.
- 11 Aucun aménagement hospitalier spécifique n'est installé : des lits et des tables constituent le mobilier pour les accouchements et les soins, des bassines et des paniers en osiers servent de couffins (**fig. 3, fig. 4**).

Figure 3



La chambre des accouchées.
© É. Eidenbenz, Ville d'Elne.

Figure 4



Les berceaux installés devant les fenêtres au sud : utiliser les bienfaits de l'ensoleillement était un des atouts de l'édifice.
© É. Eidenbenz, Ville d'Elne.

- 12 À partir de 1942, la Croix-Rouge suisse prend le relais du Cartel de l'Aide suisse aux enfants et supervise la maternité. Les conditions s'améliorent sur le plan matériel, l'aide alimentaire devenant régulière, mais l'organisation impose à Élisabeth Eidenbenz un strict respect des lois françaises, en particulier sur la question des juifs. Défiant les lois quand elle le peut, Élisabeth Eidenbenz héberge et cache les femmes juives qui viennent accoucher ; elle dissimule aussi les enfants en changeant leurs noms sur les registres.
- 13 En avril 1944, les Allemands ordonnent la fermeture de la maternité. Élisabeth et ses collaboratrices partent avec leurs pensionnaires en Aveyron. L'épisode de la maternité suisse est complètement occulté par la population ; l'édifice redevenu « château » est quelque temps occupé par les nazis puis par des troupes de résistants à la fin de la guerre. Abandonné, inhabité, il se dégrade au point qu'une des ailes s'effondre dans les années 1980. Il est acheté en 1997 par François Charpentier, un maître-verrier qui s'éprend du lieu et le restaure patiemment sans en connaître l'histoire. Sa rencontre fortuite avec Guy Eckstein, né à la maternité, marque le début de l'histoire retrouvée (fig. 5, fig. 6).

Figure 5



Propreté et ordre étaient majeurs pour la survie des enfants et le moral des mères. É. Eidenbenz a pris environ 800 clichés, qu'elle envoyait à sa hiérarchie pour convaincre les donateurs du bon fonctionnement de l'établissement.

© É. Eidenbenz, Ville d'Elne.

Figure 6



Soins aux enfants.

© É. Eidenbenz, Ville d'Elne.

La protection au titre des monuments historiques

- 14 Avec l'association DAME (Descendants et amis de la maternité d'Elne), Guy Eckstein retrouve Élisabeth Eidenbenz, qui vit près de Vienne, en Autriche : elle revient à Elne en 2002 et rencontre de nombreuses personnes nées à la maternité. Le titre de « juste parmi les nations » lui est décerné par l'État d'Israël. En 2006, la reine d'Espagne lui remet la Médaille d'or de l'Ordre social et de la Solidarité puis la Generalitat de Catalunya la décore de la Croix de Sant Jordi ; enfin, elle reçoit la Légion d'honneur en 2007. Lorsque la commune d'Elne fait l'acquisition de l'ancienne maternité en 2005, l'objectif est d'abord d'ouvrir le bâtiment au public, avec la création d'un service éducatif travaillant en lien avec celui du camp de Rivesaltes⁵, puis d'y créer un musée. En 2009, la municipalité demande la protection au titre des monuments historiques, afin d'ancrer ce lieu dans le patrimoine national. En effet, géographiquement et historiquement, le lien est fort avec le camp de Rivesaltes, dont les baraquements, inscrits en 2000 comme lieu de mémoire de l'internement des réfugiés espagnols, constituent un élément majeur de l'histoire catalane et de la Retirada⁶. La protection de la maternité d'Elne incarnerait ainsi le versant positif du passé, poussé sur le devant de la scène mémorielle en France comme en Espagne, après cinquante ans d'oubli (fig. 7, fig. 8).

Figure 7



Enfants dans la nurserie.
© É. Eidenbenz, Ville d'Elne.

Figure 8



Enfants dans leurs berceaux, parfois deux par berceau.

© É. Eidenbenz, Ville d'Elne.

- 15 Dans un premier temps, l'opportunité d'une protection « monument historique » n'a pas paru évidente. La commune disposait déjà du soutien financier de la DRAC pour la création du musée et pour une étude ethnologique sur la patrimonialisation du lieu⁷. Par ailleurs, l'intérêt architectural de l'édifice s'avérait discutable, l'ancien château d'Eugène Bardou n'étant pas particulièrement significatif dans le corpus de l'architecte Petersen, dont deux œuvres sont inscrites au titre des monuments historiques (les châteaux d'Aubiry à Céret et de l'Esparrou à Canet-en Roussillon). L'architecture en elle-même ne justifiait pas la protection, d'autant que le bâtiment avait été en partie modifié. Mais grâce à l'implication et à l'énergie communicative de l'équipe municipale, le dossier de protection a cependant été présenté en commission régionale du patrimoine et des sites le 5 avril 2012, la protection proposée étant une inscription comme lieu de mémoire. La commission régionale non seulement protégea la maternité mais souhaita lui donner une plus grande visibilité en votant à l'unanimité une proposition de classement⁸. Le 14 janvier 2013, le dossier, examiné par la Commission nationale des monuments historiques, fit l'objet d'un assez long débat. Deux points de vue s'opposaient : l'intérêt national éminent du lieu de mémoire de l'action humanitaire d'Élisabeth Eidenbenz contre le faible intérêt architectural du bâtiment lui-même (ainsi que sa future dénaturation par un projet architectural jugé médiocre).
- 16 Finalement, prenant en considération non la valeur intrinsèque de l'édifice mais le lieu de soins, d'assistance et de paix qui y a été créé pendant quatre ans par une jeune volontaire du Secours suisse aux enfants victimes de la guerre, le classement en totalité fut voté, validé par un arrêté ministériel du 4 mars 2013⁹ (fig. 9).

Figure 9



De retour aux camps, les nouveau-nés perdent du poids et contractent des maladies, aussi la maternité accueille-t-elle parfois des enfants plus grands pendant quelques semaines pour leur refaire une santé. Ici le bain sur le perron ensoleillé du château.

© É. Eidenbenz, Ville d'Elne.

- 17 Au moment où était prise cette mesure de protection se déroulaient des travaux en vue de l'ouverture au public et de l'installation d'une exposition temporaire sur le Secours suisse. Considérée comme l'acte I de la renaissance de la maternité suisse d'Elne, l'inauguration eut lieu le 16 février 2014, au cours de laquelle le maire Nicolas Garcia annonça avec émotion le classement à la population et aux descendants des « enfants d'Elne ». Le projet de la municipalité était alors non seulement de commémorer, mais de continuer l'œuvre commencée par Élisabeth Eidenbenz, avec la création d'un lieu d'accueil pour les mères en difficulté dans le cadre d'un projet transfrontalier de réseau de lieux de mémoire liés à l'exil des républicains espagnols¹⁰ (fig. 10).

Figure 10



L'heure du biberon dans la salle à manger du rez-de-chaussée : le matériel est réduit à son strict minimum, mais l'ambiance de soutien réciproque semble être l'aspect thérapeutique majeur.

© É. Eidenbenz, Ville d'Elne.

- 18 Bien sûr, la comparaison avec les lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale protégés est nécessaire, mais elle est difficile. La maison dite des Enfants d'Izieu, dans l'Ain, connue sous le nom de « colonie d'enfants réfugiés de l'Hérault », est un mémorial des enfants juifs exterminés (inscrit le 26 mars 1991)¹¹. Les camps d'internement de Drancy (Seine-Saint-Denis ; classé le 6 mai 2002)¹², des Milles à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône ; inscrit le 23 février 2004)¹³, de Voves (Eure-et-Loir ; inscrit le 28 mai 2004)¹⁴, de Sainte-Livrade-sur-Lot (Lot-et-Garonne ; inscrit le 29 juin 2012)¹⁵, le camp d'internement de tsiganes de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire ; classé le 4 décembre 2013)¹⁶, jusqu'au camp de concentration du Struthof à Natzwiller (Bas-Rhin ; classé le 3 novembre 2011)¹⁷ ont une résonance de mort.
- 19 Plus proches historiquement, le cimetière des Espagnols du camp de Judes à Septfonds (Tarn-et-Garonne)¹⁸, comme le camp Joffre dit « camp de Rivesaltes » et la maternité suisse d'Elne sont liés à l'histoire des républicains espagnols massivement exilés ; cependant la maternité suisse n'est pas un mémorial mais un lieu essentiellement positif de cette période. Depuis quelques années, en juin, les enfants nés à la maternité se retrouvent pour la « Journée des enfants d'Élisabeth » avec la volonté de garder vivante la mémoire de cette histoire.

NOTES

1. - Viggo Dorph Petersen (1851-1937) est un architecte danois installé à Perpignan vers 1880, auteur de nombreux et fastueux villas et châteaux dans le style éclectique de la fin du XIX^e siècle. Voir ROSENSTEIN, Jean-Marie. *Un architecte dans les Pyrénées-Orientales. Viggo Dorph Petersen*. Nîmes : Mondial Presses, 2013.
 2. - Ainsi que les camps de Bram (Aude), Agde (Hérault), Gurs (Ariège), Septfonds (Tarn-et-Garonne) en 1939.
 3. - Voir le site : <http://www.ajpn.org/juste-elisabeth-Eidenbenz-1009.html> [consulté le 04/11/2016].
 4. - CASTANER I PALAU, Tristan. *Femmes en exil, mères des camps. Élisabeth Eidenbenz et la maternité suisse d'Elne (1939-1944)*. Perpignan : Éditions Trabucaire, 2008.
 5. - Voir dans la base Mérimée : notice PA66000009.
 6. - L'îlot F du camp Joffre dit camp de Rivesaltes se trouve sur la commune de Salses-le-Château, il a été inscrit le 18 juillet 2000. Voir dans la base Mérimée : notice PA66000037.
 7. - Étude réalisée par Véronique Moulinié, chargée de recherche au CNRS. Voir HOTTIN, Christian. « À propos de la restitution en ethnologie. Compte rendu du deuxième atelier des ethnopôles ». *In Situ* [En ligne], 21 | 2013, mis en ligne le 4 septembre 2013, consulté le 13 juillet 2015. URL : <http://insitu.revues.org/10528>.
 8. - Voir l'intégralité du dossier de protection : http://www.culture.gouv.fr/Wave/image/merimee/PROT/PA66000037_DOC.pdf.
 9. - Voir l'arrêté de classement : http://www.culture.gouv.fr/Wave/image/merimee/PDF/PA66000037_CMH_2013.pdf.
 10. - Voir le site : <http://www.ville-elne.fr/fr/information/71625/la-maternite-suisse> [consulté le 04/11/2016].
 11. - Voir dans la base Mérimée : notice PA00116609.
 12. - Voir dans la base Mérimée : notice PA93000015.
 13. - Voir dans la base Mérimée : notice PA00081110.
 14. - Voir dans la base Mérimée : notice PA28000016.
 15. - Voir dans la base Mérimée : notice PA47000081.
 16. - Voir dans la base Mérimée : notice PA49000079.
 17. - Voir dans la base Mérimée : notice PA00084818.
 18. - Voir dans la base Mérimée : notices PA82000030 et PA82000031.
-

RÉSUMÉS

Construit en 1900, ce château accueillit durant la période 1939-1944 des mères sur le point d'accoucher, internées dans les camps d'Argelès, Rivesaltes, Saint-Cyprien et Gurs. Grâce au courage et à la volonté d'une jeune femme du Secours suisse aux enfants, Élisabeth Eidenbenz, 600 enfants et leurs mères y furent mis à l'écart des camps, jusqu'à sa fermeture par les

Allemands en 1944. Tous étaient des enfants de réfugiés espagnols, juifs ou tziganes. Pendant plus de cinquante ans, l'histoire fut oubliée ; en 1997, le château tombé en ruine fut remis en état par un nouveau propriétaire. Celui-ci, avec l'aide de Guy Eckstein, né à la maternité, engagea un travail de mémoire qui aboutit à la cession de l'édifice à la Ville d'Elne en 2005 pour la création d'un lieu de mémoire, qui a été classé au titre des monuments historiques le 4 mars 2014.

This château was built for an industrialist in 1900 and, from 1939 to 1944, served as a maternity hospital for women interned in the camps at Argelès, Rivesaltes, Saint-Cyprien and Gurs. Thanks to the courage and determination of a young woman from the Swiss Red Cross, Elisabeth Eidenbenz, some 600 children and their mothers were saved from the camps, up until the closure of the hospital, by the Germans, in 1944. The children were those of Spanish Republican refugees, Jews and Gypsies. For more than fifty years, this story was forgotten and the château gradually fell into ruin before being restored by a new owner. With the help of Guy Eckstein, who was born in the maternity hospital, this new owner undertook a study of the place's memory, which ended up with the château being given to the town of Elne, in 2005, in order to create a museum. The building was given historic monument protection on 4 March 2014.

INDEX

Mots-clés : Pyrénées-Orientales, Elne, Élisabeth Eidenbenz, maternité suisse, Retirada, lieu de mémoire, monument historique

Keywords : Pyrénées-Orientales, Elne, Elisabeth Eidenbenz, Swiss maternity hospital, Retirada, place of memory, historic monument

AUTEUR

MICHÈLE FRANÇOIS

Chargée d'études documentaires, DRAC Languedoc-Roussillon, Conservation régionale des monuments historiques michele.francois@culture.gouv.fr